

TE PATUHEI  
A TE  
HAÈ TUHUKA  
ÈO ÈNANA

-\*\_-

LA GRAPHIE  
DE  
L'ACADÉMIE  
MARQUISIENNE

-\*/-

Pohe/mars 2023

## Avant-propos

Le 15 octobre 2001, un an après sa création, l'Académie marquisienne (Te Haè Tuhuka èo ènana/Tuhuna èo ènata) fait le choix de la **graphie liée**, une **graphie simplifiée**, inspirée de celle utilisée par les missionnaires catholiques du XIXème siècle, et prônée par le linguiste tahitien **Turo Raapoto**.

Les mots marquisiens de cet article sont conformes au parler de Nuku Hiva ; les habitants de chaque île en trouveront les équivalents dans leur propre parler.

## Préambule

La prononciation de la langue marquisienne est caractérisée par **un allongement naturel de l'avant-dernière (= pénultième) syllabe de chaque mot pris individuellement, hors énonciation**. En conséquence, l'avant-dernière syllabe de chaque mot étant naturellement longue, il est inutile (sauf exceptions signalées plus loin) de marquer l'allongement de sa voyelle par un signe :

Exemples : pua, potu, popoki, mataèinaa.

En dehors de cet allongement naturel, la langue marquisienne dispose de **trois signes** modifiant la prononciation originelle des voyelles et donc, le plus souvent, la prononciation et l'intonation des mots.

**I - LES SIGNES DIACRITIQUES (OU ACCENTS) DE LA LANGUE MARQUISIENNE** : ce sont des signes qui, placés sur des voyelles, en modifient la prononciation.

### **A) - L'occlusive glottale [']** (encore appelée simplement « glottale »)

Elle est matérialisée par un accent grave appliqué à la voyelle (à, è, ì, ò, ù) ; elle se nomme **tūkinaèò**, ce qui signifie que le son est « heurté » par un coup de glotte.

La voyelle est alors qualifiée de « heurtée/tūkina » plutôt que d'« accentuée », ce qui pourrait se référer à l'accentuation ou à l'intonation de la phrase ; la nommer « forte » opposée à « faible » ou « douce » serait tout aussi ambigu.

## Cas particuliers

### 1) - Les voyelles doubles identiques :

a) - Contrairement à la graphie utilisée avant 2001, désormais, **lorsque se suivent deux voyelles identiques en forme et en marquage (aa, oo, uu)**,

on considère que la deuxième est **naturellement heurtée** ; il est donc inutile de marquer de la glottale cette deuxième voyelle :

\* - ~~haà-~~ >>> **haa-** : **haa**ènaana, **haa**pao ;

\* - **too**, **āpuu**, **tāpii**, **tūvee**.

b) - De même, lorsque deux **voyelles identiques heurtées** se suivent, **seule la première est marquée de la glottale** : **te ii** (la force) ; **te ùu** ≠ **e uu** (le casse-tête ≠ entrer/sortir) ; **te òo** ≠ **te oo** (le cerveau ≠ glousser ; râper) ; **e èe** (fuir ; prendre au filet).

c) - Par contre, lorsque deux **voyelles identiques** se suivent à l'intérieur d'un mot, et que la première est marquée d'un macron, il faut appliquer une glottale sur la suivante pour indiquer la **différence de marquage** : **māàma**, **vāàna**, **pēènei**. **ATTENTION** : Cette disposition ne s'applique pas aux **mots composés de deux voyelles différentes** : si la seconde voyelle est glottalisée, le macron n'apparaît pas sur la 1<sup>ère</sup> ; voir I) - E) - 2) -.

## 2) - Les voyelles identiques triples :

a) - Règle générale : en cas de **troisième voyelle identique**, la glottale apparaît sur la troisième : **taaàu** (message/messenger, crier).

**Rappel** : dans le cas de trois voyelles de même **forme** (dans le cas qui suit : **u**), mais pas de même **marquage** (**ū**, **ù**, **u**) comme dans le mot « **pūùu (pūruru)** » :

\*- Le 2<sup>ème</sup> **ù** est marqué de la glottale car il n'est pas identique **en marquage** au **ū**, marqué d'un macron, qui le précède.

\*- Le 3<sup>ème</sup> **u** n'est pas marqué par la glottale **car il est naturellement identique au ù glottalisé qui le précède.**

b) - Règle particulière : la glottalisation d'origine est toujours maintenue sur la voyelle initiale des mots-racines, même si les voyelles sont identiques :

\*- **keèe** : racine « ke » + racine « èe (rere) » = **keèe**.

## 3) - Les voyelles identiques quadruples :

Si quatre voyelles se suivent en commençant par une glottale, on écrira conformément à l'exemple : **vaièèèè** (chute d'eau).

4) - En cas de **réduplication de mots-bases** commençant et finissant par la **même voyelle non glottalisée**, afin de conserver la prononciation originelle, la voyelle double n'est pas glottalisée :

\*- **Ata** >>> **ataata** (image >>> transparent) ; **ivi** >>> **iviivi** (os >>> osseux) ; **omo** >>> **omoomo** (sucrer >>> suçoter, téter).

## 5) - Les exceptions usuelles :

Afin de rendre la graphie du marquisien plus fluide, l'Académie propose de ne pas appliquer la glottale sur **un certain nombre de mots très usuels** :

a) - Les particules préverbales aspectuelles suivantes :

\*- **A/a** : inchoatif (ordre) : « **A** mai ! »

\*- **Ua/u** (révolu/passé) :

-- « **Ua** pao te hana » (Le travail est terminé.)

-- « **U** tutuki au me to òe kui. » (J'ai rencontré ta mère.)

**Remarque** : À la forme négative, les particules préverbales **i** du révolu, et **e** du non-révolu, ne prennent pas de glottale mais, à la forme contractée de la négation, on y applique l'accent circonflexe :

-- « Aòè **i** pao te hana. » >>> **Aî** pao te hana. » (Le travail n'est pas terminé.)

-- « Aòè **e** pao te hana. » >>> **Aê** pao te hana. » (Le travail ne sera pas terminé.)

\*- **Ia** : temporel ; optatif (exprime un souhait)

-- « **Ia** pei òe, a taa mai ! » (« Quand tu seras prêt, appelle-moi ! »)

-- « **Ia** meitài òe i tēnei â ! » (Formule : Porte-toi bien aujourd'hui ! »)

b) - Les particules possessives **o** et **a** :

-- « Te take **o** te tai » (Le fond de la mer) ;

-- « Te tama **a** Teiki » (L'enfant de Teiki)

De même, lorsque ces particules font partie d'une préposition :

-- « Ma ùka **o** te tapukai » (Sur la table) ; « I òto **o** te ùa » (Dans la fosse.)

c) - La particule prédicative **o** servant à introduire des prédicats définis (cf. : Zewen p.30, §33)

-- « **O** **Nuku Hiva** to ù henua tumu. » (C'est **Nuku Hiva** mon pays.)

-- « **O** ta ù kaikai tēnei, **o** ta òe tenā. » (Ça, c'est mon repas, ça c'est le tien.)

d) - Les prépositions :

\*- **Ia** devant les noms propres ou les pronoms personnels les remplaçants :

-- « Ua ìte au **ia** Piu/Ua ìte au **ia** ĩa ». (J'ai vu Piu/Je l'ai vu.)

\*- **I** dans les autres cas :

-\*- C.o.d./complément d'objet direct :

-- « Aua e too **i** te hāmani ! (Il ne faut pas prendre le livre !)

- \* C.c.t./complément circonstanciel de temps :
  - « Ua titii te ihepe **i** te hora e hā. (Le navire a quitté à 4 heures.)
- \* C.c.l./complément circonstanciel de lieu :
  - « E hee òe **i** hea ? » (Où vas-tu ?)

\*- **Io** : « **Io** he haè / **Io** tu ù motua ». (À la maison / Chez mon père)

**6) - Le suffixe « -ia » utilisé dans les îles du nord-ouest** pour exprimer la **voie/forme passive et la nominalisation du verbe** ; il peut aussi être l'équivalent du participe passé français.

\*- Il est **toujours** appliqué au mot-base qui le précède **sauf** si celui-ci est suivi d'un modificateur de sens (adverbe), auquel cas, le suffixe se déplace après ce dernier, **sans s'y accoler**.

- Ua tuku pu **ia** tēnei vaka. (On a fait cadeau de cette pirogue.)
- Mēmau kai kōhoà oko **ia** (Denrée de 1<sup>ère</sup> nécessité)

**Remarques :**

§ - Dans le cas où le locuteur choisit de faire porter **-ia** sur le premier mot-base, les deux sont accolés : Ua tuku**ia** pu tēnei vaka.

§ - Dans la langue des îles du sud, le suffixe **-ia** est remplacé par **-tia** (dans les phrases à sens passif) et par **-tina** pour former un nom commun (= afin de le substantiver). La présence du « **†** » rend la structure plus fluide et permet, dans certains cas, de créer une nouvelle unité lexicale :

- Ua tuu**tia** tēnei vaka >>> Ua tuupu**tia** tēnei vaka.
- I te huat**tina** o Teiki, ... /I te huahakaùat**tina** o Teiki, ... (Au retour de Teiki, ...)

\*- **ATTENTION** : Comme c'est un suffixe autonome, il conserve toujours sa glottale, même si elle est accolée à un autre **i** : tutuki**ia**, et non tutuk**ia**. (rencontré)

**B) - Le macron [-]** qui est matérialisé par une barre faisant la longueur de la **voyelle longue** sur laquelle il est appliqué : (ā, ē, ī, ō, ū) ; il se nomme haatokoiaèò.

**1)- Comme signalé plus haut**, sauf exception significative, le macron ne s'applique pas à l'avant-dernière syllabe déjà naturellement longue. Il est donc employé

- pour **marquer la longueur exceptionnelle** des voyelles extérieures à cette avant-dernière syllabe ;
- pour **différencier des homographes**.

- a) - Macron sur la dernière syllabe : hetū, hakatū ≠ hakatu (étoile, élever ≠ signe)
- b) - Macron sur une autre syllabe : tāpuke (entasser), mōmona (délicieux), aomāama (monde), vōvokokina (bruissement), etc.

## REMARQUES

- a) - Dans les exemples de hetū et hakatū, on constate que le déplacement de la longueur vocalique sur la dernière syllabe **fait disparaître l'allongement naturel de l'avant-dernière**.
- b) - Qu'ils soient en contexte ou hors contexte, où quelle que soit leur position dans un énoncé, un nombre restreint de mots conservent leur **allongement naturel originel** qu'il convient, malgré la règle, de matérialiser par un macron sur l'avant-dernière. Voici une liste non exhaustive de ces quelques mots : hīa : souhait, souhaiter ; kooūa : vieillard, grand-père ; ūa, pluie, flamboyer ; ūi : interroger ; ūo : zèle, entrain ; les présentatifs : Eīa/eīa, Aīa/aīa ...

**2) - Cas de reduplication d'un monosyllabique dont la voyelle porte un macron : le mot est redupliqué tel quel :**

-- Tā >>> tātā (frapper >>> frapper à répétition) ; hō >>> hōhō (masser >>> masser en insistant) ; tō >>> tōtō (filet du cueilloir à fruit à pain).

**3) - Cas des préfixes monosyllabiques contenant une consonne suivie d'une voyelle longue (kā-, mā-, pā-, pī-, tā-, tī-, etc.) : cette dernière est toujours marquée d'un macron :**

-- Kātahi, māheahea, pāpua, pīkavakava, tīmataia, etc.

**4) - Cas de reduplication initiale des mots :**

Afin de pluraliser certains mots, leur syllabe initiale est redupliquée et marquée d'un macron : kooūa >>> kōkooūa ; kaavai >>> kākaavai ; ponihoo >>> pōponihoo.

**5) - Cas de « īa »,** pronom personnel sujet et complément de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier masculin et féminin. Afin de le différencier de la conjonction temporelle « ia », de la préposition « ia » et du suffixe passif « ia », l'Académie marquisienne applique **toujours** un macron sur le « ī » de « īa » :

-- Ia tukuīa ia īa te vaka hou, ua pī Mahea i te koakoa. (Quand on lui a donné la pirogue neuve, Mahea fut empli de joie.)

**6) - Cas des « paires minimales »**

Il s'agit de **monosyllabiques composés des mêmes lettres**, mais dont les fonctions et les **significations sont différentes**, induisant l'application d'un macron pour les différencier. En attendant une liste exhaustive, en voici quelques exemples significatifs :

a) - **NA/NĀ**

§ - **NA**, particule de l'appartenance

Elle s'emploie devant un article, un nom propre ou pronom pour former un énoncé attributif qui peut exprimer le rôle ou la détermination du sujet :

-- **Na** te..., **na** Moe, **na** âtou.

-- **Na** ù e kave ia òe i Nukuataha.

-\*- **NA** s'emploie aussi pour désigner le destinataire ou le propriétaire d'un élément :

-- Te kaikai **na** te puaka.

§ - **NĀ** s'emploie devant des substantifs (noms communs) pour exprimer le couple ou la faible quantité :

-- **Nā** ìma (les deux mains) ; **nā** motu e ono o te Henua ènana (Les 6 îles Marquises).

b) - Cas des doublons substantif/adverbe : **les substantifs portent le macron mais pas les adverbes :**

§ - **PŌ/PO**

-- Ua topa te **pō**. / Mea iti **po**.

(La nuit est tombée. / Vraiment très peu/petit)

§ - **KĪ/KI**

-- Te ènana **kī** / Mea oko **ki**.

(L'arbitre = l'homme-sifflet / Vraiment très fort)

§ - **PŪ/PU**

-- A haataki te **pū** ! / Ua topa **pu** ĩa.

(Souffle dans la conque ! / Il est tombé tout seul.

**C) - L'accent circonflexe [^]** qui est une combinaison des deux signes précédents appliqués sur la voyelle (**â, ê, î, ô, û**). Il a pour but à la fois de la heurter et de l'allonger ; il déplace aussi l'accentuation sur cette voyelle : il se nomme uhiuhi.

**Exemples** : mo**û** (paix, calme) ; ke**î** (et non : keì ; ke**î** = énorme ≠ keì = creuser) ; ke**â** ; **â**tou (pierre ; ils/elles/eux) ; kou**â** (disciple ≠ kōuà : vous deux ; ≠ kōuà : chevrette ou crevette d'eau douce).

**D) - Remarques complémentaires concernant les voyelles utilisées seules :**

1) - « E/e », « I/i » et « O/o » ne portent jamais de signe diacritique :

- \*- **E** aha ? / **E** peto. / **E** keu nei au. / **E** te hoa **e** ! / « Ua ìte òe ? **E** ».  
(C'est quoi ? / C'est un chien. / Je plaisante. / Eh l'ami ! / Tu sais ? Oui)
- \*- **I** hea ? / **I** te hora e 4. / **I** tēnei hora.  
(Où ? / À 4 heures. / Maintenant.)
- \*- **O** ai òe ? / Te toù **o** te â. / Aè **o** ù ava.  
(Qui es-tu ? / Le 3<sup>ème</sup> jour. / Je n'ai pas le temps.)

2) - « A/a » se trouve sous trois formes :

- \*- Appartenance/Ordre : **A/a** : Aòè **a** ù tama. / **A** tuku mai !  
(Je n'ai pas d'enfant. / Donne !)
- \*- Opposition / Locatif : **À/à** : O au **à**, ... / **À** ! (Mais moi, ... / Là ! Tiens !)
- \*- Substantifs : **Â/â** : te **â** / le jour ; la voile, la toile (au nord).

3) - La lettre « U/u » seule se rencontre sous les 4 formes : **U/u, Ù/ù, Ū /ū, Ô/ô.**

**E) - Remarques complémentaires concernant les homographes bisyllabiques composés de deux voyelles différentes.** (Les homographes sont des mots s'écrivant de la même manière mais se prononçant différemment). Leur différence de sens nécessite une graphie différenciée.

**1) - Les deux cas les plus usuels :**

**S- Cas de « ia » :**

a) - **Ia** : la conjonction temporelle, conditionnelle ou optative (qui exprime le souhait) ; elle se traduit par : **si** ; **que + subjonctif**.

-- **Ia** meitaì ôtou ! / Portez-vous bien ! = **Que** vous vous portiez bien !

b) - **Ia** : la préposition introduisant les noms propres compléments et les pronoms personnels les remplaçant.

-- A ape atu **ia** Moe/Demande **à** Moe !

c) - **Īa** : le pronom personnel sujet et complément de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier masculin et féminin (il, elle, lui).

-- Ua ìte au ia **īa**. / Je l'ai vu(e).

Que ce mot se trouve en contexte ou hors contexte, la longueur vocalique s'applique en toutes circonstances sur le « ī » ; c'est le même cas de figure que le « ūa » du b) - ci-après.

d) - **Îa** : les lentes de poux.

e) - **Ià** : 1°- Dans les îles du sud, forme du mot **ika** (poisson).

2°- Sortes de taches sur la peau ressemblant aux taches de certains poissons.

f) - **Îâ** : particule locative corrélatrice à la 3<sup>ème</sup> personne (= là-bas).

Exemple : **Ia** tuku**ia** **ia** **īa** te vaka hou, ua pī Mahea i te koakoa.

### § - Cas de « **ua** »

a) - **Ua** : particule préverbale du révolu :

-- **Ua** pao. / C'est fini.

b) - **Ūa** : mot-base se référant à la pluie ou au verbe **pleuvoir**. La présence du macron sur le « u » permet de le différencier - à l'écrit - du « ua » particule préverbale. Que ce mot se trouve en contexte ou hors contexte, la longueur vocalique s'applique en toutes circonstances sur le « ū » ; c'est le même cas de figure que le « īa » du 1)-c)-ci-dessus.

c) - **Ūa** : 1°- Le chiffre/nombre **deux**.

2°- Mot-base se référant à l'action de **vomir**.

3° - La fosse-silo pour conserver le **mā** (fruit à pain fermenté) : **ūamā**

d) - **Ua** : 1° - Mot-base se référant à l'action de **s'enflammer**.

2° - Nom commun signifiant **langouste**.

### 2) - Autres cas de mots composés de deux voyelles dont la 1<sup>ère</sup> est « u » :

\*- **uè** : sexe mâle ; **uē** : pleurer ; **ûe** : terme d'affection envers une femme ; **ūi** : interroger ; **uì** : gouvernail ; **ūo** : zèle, envie ; **uu** : entrer/sortir ; **ûu** : massue casse-tête ; **ûû** : trembler (réduplication de « û »).

### F) - APPLICATION PERMANENTE DU MACRON SUR LA 1<sup>ÈRE</sup> VOYELLE DES MOTS COMPOSÉS DE DEUX VOYELLES DIFFÉRENTES

Hors contexte d'énonciation, l'avant-dernière syllabe (pénultième) des mots marquisiens est naturellement allongée en l'absence de tout signe diacritique modifiant cette disposition.

En contexte d'énonciation, cet allongement se déplace le plus souvent vers l'avant-dernière syllabe de l'énoncé ; l'allongement originel des mots disparaît au bénéfice de cette dernière ; dans ces deux cas, on ne signale pas la longueur vocalique en y appliquant un macron.

Néanmoins, font exception à cette règle un certain nombre de mots incluant ceux composés de deux voyelles DIFFÉRENTES dont la deuxième n'est pas marquée d'une occlusive glottale, d'un macron ou d'un accent circonflexe. Cet allongement provient de l'origine du mot ; il convient de le signifier en appliquant un macron permanent sur la première voyelle. Ce dispositif perdure sur les composés des quelques mots qui sont TOUS présentés dans le tableau ci-dessous.

<p>*- ēa : apparaître, émerger.  *- ēaēa : transparent ; le plastique  *- hakaēa : (s') arrêter.  *- haaēa : faire apparaître.  *- taiēa : santé.  *- taimāēa : hygiène.</p>	<p>*- ēi, ēiēi : amuse-bouche, (sans boisson).  *- inuēi : apéritif (avec boisson).  *- Dans les 3 îles du sud, « ēi » s'applique aussi au goût de la nourriture avariée (= mai) et du poisson non frais (= ū).</p>	<p>*- ēo : se dit du goût du poisson non frais (= mai, ū).</p>
<p>*- īa : pronom personnel sujet et complément de la 3<sup>ème</sup> personne du singulier.</p>	<p>*- īo : longues découpes de poisson ou de viande destinées au séchage ; le verbe est « tāio ».</p>	
<p>*- ōi :  1- bouger, remuer.  2- amollir/pétrir à la main la pâte de « mā » ; de nos jours, toutes les pâtes.</p>		
<p>*- ūa : la pluie ; pleuvoir.</p>	<p>*- ūi : interroger.  *- ūiūi : interroger avec insistance.</p>	<p>*- ūo : zèle, entrain.  *- haaūo : exhorter, encourager.</p>

## G) - LES MOTS DE DEUX VOYELLES IDENTIQUES

La 1ère voyelle n'étant marquée d'aucun signe, la 2ème est obligatoirement glottalisée ; néanmoins, la glottale ne s'applique pas puisque les deux lettres sont identiques. Les cas suivants sont les seuls existant.

### 1) - AA

- \*- Particule progressive >>> E tekao aa īa i vaho : Il est en train de parler dehors.
- \*- Variante lexicale du sud = vaa >>> A aa i te hora e ono : Réveille-toi à 6 heures !

### 2) - OO

\*- Verbe « râper » ; A oo òe i te manioka no te pōpoi : Râpe-nous du manioc pour la « pōpoi ».

\*- Verbe « chanter (pour les coqs) » : Ua oo te moa i te maùteiao : le coq a chanté à l'aube.

\*- Variante lexicale du sud = oko >>> Mea paa oo tēnei mako : Cette mangue est très mûre.

### 3) - UU

\*- Verbe « entrer/sortir, passer par » ; Ua uu te kioè ma he ùa : La souris est passée par ce trou.

Cette disposition s'applique aux mots composés de ces trois mots ; haaaa (sud) : réveiller ; haauu/hakauu : faire entrer, etc.

## II - REMARQUES DIVERSES

### A) - Préambule :

En marquisien, la plupart des mots sont des **mots-bases** ; ils n'ont pas de fonction grammaticale déterminée à l'avance. Cela signifie qu'ils renferment une notion qui prend une fonction grammaticale différente selon la place occupée dans la phrase et les autres mots de cette phrase.

Par exemple, le **mot-base** « **kāòha** » peut s'employer avec la fonction de :

\*- **Salutation** : « **Kāòha** tātou paotū ! » (Bonjour à tous !)

\*- **Exclamation** : « **Kāòha** à ! » (Ça fait pitié !)

\*- **Verbe à sens actif** :

-- « A **kāòha** atu **kāòha** mai te hoa i te hoa ! » (Aimez-vous les uns les autres !)

\*- **Adjectif** : Mea **kāòha** teà mahaì. (Ce garçon est compatissant.)

\*- **Verbe au passif** : Aòè te tumu hakako i **kāòhaia** e te tōiki. (Le professeur n'a pas été salué par les enfants.)

\*- **Nom commun /substantif** : « A tuku atu i to ù **kāòha** i to òe motuakui ! » (Donne mon bonjour à tes parents !)

### B) - Concernant l'adjonction de préfixes ou de suffixes à un mot-base

Lorsqu'un **mot-base** est augmenté des préfixes et/ou des suffixes suivants, ces derniers sont **accolés au mot-base** pour ne plus former **qu'une seule entité lexicale**.

1)- Les **préfixes causatifs** « **haa-, haka-, hā-, tā-, tī-, tō-, tū-** ». Ils **s'accolent au début des mots-bases**, provoquant ainsi la réalisation de la notion comprise dans ces derniers :

**Exemples** : kanahau >>> haakanahau (beau >>> embellir) ; puke >>> tāpuke (tas >>> entasser) ; mākou >>> tōmākou (jaloux >>> jalouser) ; hararā >>> tūhararā (magnifique >>> rendre magnifique).

2)- Les suffixes « -ia, -tia, -tina, -na, -ka, -a ». Ils s'accrochent à la fin des mots-bases :

a) - Dans les phrases à la voix/forme passive : -ia/-tia

-- Ua kaiia te kioè e te potu. (Nord)

-- Ua kaitia te kioè e te potu. (Sud)

-- Ua haakanahauia te haè. (Nord) La maison a été embellie.

-- Ua haakanahautia te faè. (Sud)

b) - Dans les subordonnées temporelles : -ia/-tina

-- To ù iteia i te mako, ua rere au. (Nord)

-- To ù itetina i te mano, ua èe au. (Sud) (Quand j'ai vu le requin, j'ai fui.)

c) - Afin de former des substantifs (noms communs) : -ia/-na/-ka :

-- Mate >>> mateia (nord), matena (sud) (mourir >>> la mort) ;

-- Amo >>> amoka (Ua Pou, Nuku Hiva), amona (sud + Ua Huna) (porter >>> la charge)

d) - Afin de former un qualificatif résultatif : -ia/-tia >>> -a :

-- Ìte >>> iteia/itetia >>> itea : (qui est devenu) visible.

-- Kamo >>> kamoia/kamotia >>> kamo : (qui a été) volé.

**C) - En dehors des préfixes et des suffixes précédents, pourquoi et comment accoler deux mots-bases séparés afin de former une troisième unité lexicale ?**

Dans la tradition écrite du marquisien, les différents mots constituant les noms de personnes sont reliés entre eux pour n'en former plus qu'un seul : Teikimeiteaki, Taumataheva, Hinatiakiani, Tehonotutuaki, Teikiumatoto, Vaekehuupokotitipumaheono, etc.

**Quelle est la raison de cette procédure ?**

De par le monde et dans la zone Pacifique, de nombreuses langues, dont font partie les langues polynésiennes et donc, le marquisien, sont des langues agglutinantes, c'est-à-dire que les rapports syntaxiques ou sémantiques entre les mots sont marqués par la

simple agglutination de ceux-ci ; les mots se suivent directement sans être reliés entre eux, mais tout en se conformant à un schéma spécifique prévu par la langue.

En marquisien, dans la majorité des cas, c'est le mot-base le plus significatif qui vient en premier ; il est suivi des autres mots-bases qui viennent en modifier ou en préciser le sens. Dans les langues européennes, on les nomme « adjectifs » ou « adverbes ».

Désormais, l'Académie marquisienne indique qu'il est logique d'unifier en un seul mot des séquences de deux ou trois mots-bases quand le sens et le contexte permettent de créer, sans ambiguïté, un nouveau mot, une nouvelle entité lexicale, compréhensible de tous.

**Exemples** : ata ūà >>> ataūà (aurore) ; pona tekao >>> ponatekao (nœud de parole = mot) ; papa tuhi tuhi >>> papatuhituhi (panneau d'affichage) ; tapa hāmani >>> tapahāmani (page) ; etc. (On constate que ce regroupement s'accompagne d'un allongement unique de l'avant-dernière syllabe de la nouvelle entité lexicale.)

**Remarque** : Cette unification ne peut pas s'opérer dans tous les cas ; c'est la logique qui doit orienter l'énonciateur. On écrira :

- \*- ponatekao kanahau, et non, ~~ponatekaokanahau~~,
- \*- te tau hetūveò kē, et non, te tau ~~hetūveòkē~~,
- \*- tapahāmani māita, et non, ~~tapahāmanimāita~~,
- \*- èotaki kōnini, et non, ~~èotakikōnini~~,
- \*- pāpua haèhāmani, et non ~~pāpuahaèhāmani~~.

#### D)- Cas des toponymes et des patronymes

Par mesure de simplification, l'Académie recommande de n'appliquer aucun de ces trois signes diacritiques sur les noms propres (noms de famille ou patronymes, et noms de lieu ou toponymes). On écrira donc :

Teikimeiteaki, et non Teikimeiteàki ; Timautete, et non Timaùtetē ; Hanaiapa, et non Hanaiàpa ; Pakauoteii, et non Pākaùoteii, etc.

#### E) - Cas des majuscules (plusieurs possibilités) :

1) - Le groupe de mots est **ENTIÈREMENT EN MAJUSCULES** (titre, panneau) : on applique tous les signes diacritiques :

- \*- HAÈ MATAÈINAA, TOHUA PEEMŌ, ...

2) - Dans le **CAS DES DATES** :

- \*- Le nom des jours reste en minuscule (sauf s'il est en début de phrase, auquel cas la première lettre est en majuscule) ;
- \*- Le nom des mois commence toujours par une majuscule ;

\*- Préférer le mot « pō » au mot « â » car le premier se réfère à la journée de 24h.

\*- La question pour demander la date est : « E aha te tatau o tēnei â ? »

### Exemples

\*- Â tapu pō e ono no Māhinaihea 2020 / Dimanche 6/six septembre 2020

\*- Pō e ʻā 8/vaʻu no Māhinaihea 2020 / Mardi 8/huit septembre 2020

**Remarque** : Si la date tombe un samedi 6, écrire :

\*- Pō e ono, ono no... Māhinaihea... / Samedi 6 septembre ...

**CONCLUSION** : En cas de doute sur l'emploi des signes diacritiques, prendre contact avec l'Académie à l'adresse courriel : [academie.marq@mail.pf](mailto:academie.marq@mail.pf)

Un dictionnaire complet est en cours d'élaboration ; une fois achevé, il sera la référence graphique du marquisien moderne académique.

### BIBLIOGRAPHIE

\*- Zewen, Père François, « Introduction à la langue des îles Marquises - Le Parler de Nukuhiva - Hamani ha'avivini 'i te 'eo 'enana », Haere Pō, Tahiti, 1987, 2014, 2016.

### III - Les signes de ponctuation : te tau haatakipona o te èo ènana

[.] Le point	Mauòà	[:] Le point-virgule	Mauòà, mauiti
[,] La virgule	Mauiti	[...] Trois points de suspension	Toùmauòà
[!] Le point d'exclamation	Maumehea	[?] Le point d'interrogation	Mauūi
[ [...] ] Les crochets	Pāpuakūea	[ (...) ] Les parenthèses	Pāpuakōhana
[«...»] Les guillemets	Pāpuataa	[-] Le trait d'union	Vaòhaatūtahi
[-] Le tiret	Vaòpoto	[:] Les deux points	Umauma
[é] L'accent aigu	Tūnihi	[è] L'accent grave	Tūkina
[ê] L'accent circonflexe	Uhiuhi	[ë] Le tréma	Mauàatoko

[ _ ] La barre d'union	<b>Vaòmoe</b>	[ / ] La barre oblique	<b>Vaòpāhaka</b>
[ { ... } ] Les accolades	<b>Pāpuahopu</b>		

### Autres signes

[ % ] Pourcentage : 2%	<b>E ùa pāheeia</b>	[ ≠ ] Différent de...	<b>Mea kē i/ia...</b>
[ + ] Plus	<b>Haatūtai i te ... me te...</b>	[ - ] Moins	<b>Haaiti</b>
[ × ] Multiplié par	<b>Haanui</b>	[ ÷ ] Divisé par...	<b>Pāheeia</b>
[ = ] Égal à...	<b>Tūtahi/ Koāna mai</b>	[ > ] Plus grand que...	<b>Nui/keî atu i/ia...</b>
[ > ] Plus petit que	<b>Iti, momo mai i/ia...</b>		

### Divers

[ etc. ] Et cetera	<b>Me te toeka/toena</b>	[ * ] Astérisque	<b>Mauhetū</b>
[ # ] Dièse	<b>Kōhoka</b>	[ @ ] Arobase	<b>Akāpoi</b>